

## **MARIANNE AHRNE, GROTOWSKI'S SEMINAR, HOLSTEBRO, 1968**

Marianne Ahrne's typewritten transcriptions are kept in the Odin Teatret Archives, Fonds Barba, Series Grotowski, Binder 12. They relate to three years of workshops: 1967, 1968 and 1969.

Transcription Ana Woolf.

### Mercredi 24.7

Grotowski : Je crois que nous vous retrouvons avec un mélange de plaisir et du contraire de plaisir. Il y a toujours un grand risque de malentendus. Il y a des gens qui sont trop fidèles aux méthodes. Ça donne toujours le plus grand échec. Pour vivre, l'arbre doit s'agrandir, c'est-à-dire : s'éloigner des racines. La méthode, c'est la racine. La création, c'est la cime de l'arbre. Les grandes victoires sont ceux qui s'éloignent des racines. D'autres personnes veulent se couper des racines. Alors ils perdent tout.

Il y a une grande question. Même si vous avez mal compris, ça peut être fécond. S'il y a des erreurs personnelles, ceci peut devenir un contrôle de notre méthode. Je m'intéresse aux méthodes où il y a de la place pour des erreurs. Ce qui importe est une fidélité à sa propre vie. A ce moment on peut dire qu'on fait éclater la méthode. A ce moment commence pour moi la méthode. Avant ce moment il n'y avait qu'une école avec des élèves de bonne volonté ou des élèves paresseux. Il faut faire éclater tout cela. Nous espérons que vous avez fait éclater la méthode.

Chaque groupe doit commencer avec l'exercice, démontrer sa méthode de travail. Le processus de travail, la correction du chef de groupe, les exercices de base et la façon dont le leader les corrige. Après cela le résultat, l'étude.

Monsieur Grotowski demande à chaque leader le thème de son étude, le devoir qu'il a reçu et comment il l'a compris.

Grotowski : Quel a été votre devoir ?

Jörgen Hedegard : De travailler avec le groupe selon les méthodes que j'ai apprises ici. J'ai travaillé avec le cycle et avec quelques exercices de Charles Marowitz de l'année dernière.

Grotowski : Quel est le thème ?

Jörgen : le problème de l'identité. Adam et Eve.

On fait le cycle, quelques exercices, puis l'étude. Monsieur Grotowski demande aux autres participants de donner leur avis sur ce qu'ils ont vu.

Stanley : J'ai l'impression que ceci n'était pas une improvisation mais un état final. C'était plus en effet qu'un processus de travail. Je n'ai senti rien de

surprenant dans le travail, rien de nouveau ou de surprenant pour les acteurs. C'était comme un dessin sans couleur.

Bertil : Le group a bien travaillé dans le cycle. On a travaillé avec un contact en dehors de soi. Mais si l'on veut bâtir une étude sur cela, il faut avoir un leader qui travaille avec le groupe et quelqu'un qui regarde. S'il n'y a pas de leader il vaut mieux avoir une partition fixe. Je n'ai pas aimé le deuxième exercice. C'était d'ordre privé, non pas d'ordre personnel. (Un exercice où il s'agissait pour la moitié des participants d'éviter le contact et pour l'autre moitié de rompre cet état pour eux.)

L'exercice avec les sons était plus jardin d'enfants qu'autre chose. Et si on formule verbalement ce que signifient les sons qu'on a fait on doit formuler aussi pourquoi on a choisi ce son. Pour l'étude je suis d'accord avec Stanley.

Torgeir : L'étude était une construction avec des poupées qui ne m'a jamais touché. Il me semble que c'est uniquement le travail de l'instructeur. Les exercices étaient impurs et trop limités. Les exercices vocaux étaient fondés sur des devoirs sans précisions. L'exercice de contact n'avait aucun sens. C'est facile pour n'importe qui de se couper des autres.

Grotowski à Jörgen : Quel est votre avis ?

Jörgen : La critique la plus importante est que j'aurais bâti un squelette. Mais je pense que c'est possible de faire des exercices de contact avec des motifs personnels qui ne sont pas privés.

Harry Carlson : Je suis d'accord avec Bertil pour ce qu'il y a du cycle. Il me semble qu'il y a eu des moments de contact authentique. Quant à l'étude, je pense que dans la plupart des cas les acteurs ont seulement illustré l'histoire. Dans les exercices beaucoup d'acteurs qui ont essayé de faire le contact ont utilisé ce qui est arrivé pendant le séminaire d'une manière très vague. Ce n'était pas authentique. Le jeu avec les sons était un jeu cérébral, intellectuel.

Stanley : Quelles étaient vos instructions aux acteurs pour l'exercice de contact ?

Jörgen : Certains acteurs devaient éviter le contact, d'autres devaient rompre cet état par tous les moyens, mais c'était défendu de les toucher.

Grotowski : Je demandé des citations exactes.

Jörgen : « Je suis détectif dans un grand magasin. Je vous suis etc. »

Monsieur Grotowski demande au partenaire de Jörgen si elle avait compris cela. Elle dit non.

Grotowski : Je m'accuse toujours d'être trop objectif. ( ? ) C'est pourquoi je veux écouter les autres. Ecouter l'avis d'un autre a été une chance de comprendre. Quand je demanderai plus tard, je serai très heureux de vous

écouter. Nous sommes trop conditionnés par notre méthode. C'est important de trouver un matériel différent, d'écouter les points de vues des autres. Je sais ce que je peux attaquer à partir de notre méthode, je veux savoir ce qu'on peut attaquer à partir d'autres méthodes. Cela me donnera la possibilité de me dépasser.

Le group de Bertil présente leurs exercices et leur étude.

Bertil : (avant la présentation) Mon devoir était de faire une combinaison d'exercice et d'étude pour éviter le danger de faire un exercice pour l'exercice. Les acteurs vont faire le cycle et les exercices pour préparer l'étude. Autrement nous formons chaque jour les exercices d'une manière différente. Thème : Dessins. Le sujet que j'ai choisi est si vaste pour nous donner la liberté. J'ai essayé d'éviter une structure fixe. C'est une improvisation avec certains points fixes. La structure est venue d'un besoin de structure chez les acteurs.

Le group fait le cycle, ensuite ils s'essayent par terre en formant un cercle. Ils font un exercice de relaxation et de recherche de contact. Ensuite ils commencent l'étude, une place dans une ville, un jour de marché.

Les commentaires de Bertil au group : Si on commence de la fin, vous étiez trop occupés de vous-mêmes. C'était moins structuré, moins rythmique que d'habitude. Vous êtes trop prédisposés à une certaine attitude de vouloir bien jouer. En général vous ne vous êtes pas assez réveillés dans le cycle. Trop peu d'effectivité, trop peu de faits. Ensuite vous étiez trop pressés. Sune – vous étiez prétentieux. Vous avez tous manqué des moments parce que vous étiez trop concentrés sur vous-mêmes. Vous ne devez pas chercher le chaos mais des choses exactes à faire. C'est le spectateur qui doit sentir quelque chose. A la fin il y a eu trop de violence sans motivation. Nous avons voulu dans cette étude réveiller la conscience des autres, la conscience de la société.

Monsieur Grotowski pose des questions à chacun des acteurs. Par exemple :

Grotowski : Où vous êtes-vous réveillé ?

Un Danois : Chez moi. Je ne voulais pas me lever. La veille j'avais bu. Ma femme m'a forcé à me lever. Je me suis battu avec ma femme sur la couverture du lit. Elle a jeté de l'eau sur ma tête. Je me suis décidé à travailler. J'ai ouvert la boutique. Je suis vendeur de farine. Il y a un cochon dans le magasin que je laisse libre. Une femme de ménage vient acheter de la farine. Je suis amoureux d'elle, et j'essaie donc de prolonger sa visite. Puis je transporte des sacs de farine de la place à la maison. Toute la ville semble vouloir se jeter sur moi. C'est pourquoi je me console à boire. La putain de la ville me rend visite. Elle m'attire un moment, mais je la trouve trop vulgaire. Attraction – répulsion. Par accident je laisse tomber un sac de farine. Je veux me servir de cet accident comme une provocation pour ma femme.

Grotowski : La femme de ménage – était-elle une collègue ou une partenaire imaginaire ?

Le Danois : Une collègue.

Grotowski à l'actrice qui a joué la femme de ménage : Le saviez-vous ?

Elle : Oui

Ensuite Monsieur Grotowski pose des questions à Lieselott qui a joué la putain.

Lieselott : Je dors toute seule à la maison, ma mère me prend tout l'argent. Que je gagne. Elle vient me voir au petit déjeuner uniquement dans ce but. Je la jette dehors. Mais elle a découvert que je suis enceinte. Elle va acheter des clients. Je rencontre le curé qui est attiré par moi mais qui ne veut pas le montrer pendant la journée. Sur la place il y a deux invalides. Je cherche de la sécurité près d'un aveugle. Mais à la fin je deviens très agressive, et avec l'aide de Birgitta je commence à frapper l'autre invalide.

Tous les acteurs, l'un après l'autre, racontent ainsi l'histoire de leur personnage.